

ralement qu'en hiver ou à l'arrière saison et particulièrement sur du terrain froid, parfois même sur le sol gelé.

Lathrimaeum unicolor MARSH., 1 ex.

Omalium rivulare PAYK., 4 ex.

O. caesum GRAV., 1 ex.

Aphodius (Melinopterus) consputus CREUTZ., 1 ex.

A. (Melinopterus) prodromus BRAHM., 1 ex.

A. (Volinus) sticticus PANZ., 1 ex.

Helophorus (Empleurus) nubilus FAB., 4 ex.

Cercyon (s. str.) haemorrhoidalis FAB., 1 ex.

C. (s. str.) melanocephalus L., 2 ex.

C. (s. str.) granarius ER., 1 ex.

Meligethes (s. str.) aeneus FAB., 1 ex.

Rhizophagus (s. str.) ferrugineus PAYK., 1 ex.

Simplocaria semistriata FAB., en nombre.

Pachnophorus pilosus LESKE, 2 ex.

Aphtona euphorbiae SCHRANK., 1 ex.

Sitona hispidulus FAB., 1 ex.

S. lineatus LIN., 1 ex.

Apion (Ceratapion) onopordi KIRBY, 1 ex.

A. (Perapion) marchicum HERBST., 1 ex.

Les *Carabus* des Forêts de Lorge,

CERISY ET D'ECOUVES

PAR

J. ET N. LELEUP

Lorge, Cerisy, Ecouves, trois forêts françaises célèbres pour les aberrations étonnantes de leurs *Chrysocarabus*:

La forêt de Lorge, située dans la Côte du Nord (Bretagne), est connue pour les remarquables aberrations de couleurs et surtout pour la forme *Bleusei* (cf. *Ann. Soc. Ent. de France*, IV, 1884), de ses *auronitens* var. *armoricanus* OBERTH.

Cerisy est une petite forêt à cheval sur le Calvados et la Manche (Normandie). Aucun des *auronitens* (*cupreonitens* CHEVR.) qui y furent récoltés n'ont les teintes normales de l'*auronitens* FAB.: ils varient du brun rougeâtre métallique au violet foncé ou au vert sombre.

La forêt d'Ecouves, dans l'Orne (Normandie) comme d'ailleurs la forêt de Perseigne, dans la Sarthe (Normandie), possède le fameux *auronitens* aberr. *Letacqui* ANT. (cf. *Mis. Ent.*, XXIV, 1919, p. 65), presque analogue à notre *Putzeysi*, cependant outre la différence des caractères spécifiques entre les *auronitens* normands et ceux de notre pays, le *Letacqui* a les élytres nettement plus noires et le pronotum plus rouge. D'autre part, à Ecouves, on peut récolter des séries de spécimens allant progressivement d'*auronitens* à *Letacqui* et d'autres allant d'*ignifer* à *Letacqui*, ce qui est pratiquement impossible de constituer en forêt de Soignes avec *Putzeysi*; dans cette dernière forêt, en effet, les stades nettement intermédiaires sont très rares. Quant aux passages d'*auropurpureus* à *Putzeysi*, je ne crois pas que leur existence ait été signalée.

*
* *

M. STEINMETZ ne parvenant pas, ni par échange, ni par achat, à se procurer *C. armoricanus* aberr. *Bleusei* OBERTH., certains *cupreonitens* et diverses formes d'*auronitens* de la Forêt d'Ecouves, nous pria, ma femme et moi, de nous rendre en Bretagne et en Normandie afin de chasser ces différentes raretés.

La chasse aux *Carabus* étant de beaucoup plus facile pendant leur hibernation, il nous fallait absolument partir avant la fin du mois (nous étions en mars 1937).

J'avais décidé de visiter en quinze jours les forêts de Lorge, de Cerisy et d'Ecouves, en commençant par la première pour finir par Ecouves.

Le 26 mars au matin nous partons pour Lorge-l'Hermitage via Saint-Brieuc. Le lendemain, à 13 heures, nous sommes à destination, et à 14 heures nous commençons la chasse.

* * *

Forêt de Lorge :

D'une superficie approximative de 2.900 hectares, la forêt de Lorge est une propriété privée s'étendant tout en longueur du N.-E. au S.-O. et l'Hermitage, petit village de 700 habitants environ, en marque le milieu.

L'exploitation à blanc étoc des futaies feuillues (1), hêtres et chênes mélangés, fait que l'aspect de cette forêt diffère totalement des forêts domaniales belges où la méthode d'exploitation dite du jardinage crée le taillis sans détruire complètement la futaie. Ici il n'en est rien : ou bien nous trouvons du taillis et du perchis ou bien de la futaie avec buissons de houx épineux.

A l'heure actuelle, plus de la moitié de la forêt est en régénération, donc pratiquement dépeuplée de *Chrysocarabus* (2).

Les futaies y sont, comparativement aux grandes forêts belges, pauvres en Carabes, exception faite pour *C. catenulatus* SCHOP. qui se trouve partout en abondance, le *purpurascens* FAB., quoique moins commun, se rencontre également dans toute la forêt. Pour les autres *Carabus*, le mode de chasse varie selon la nature du terrain.

Dans les endroits spongieux, ils hivernent sous la mousse envahissant

(1) Ce mode d'exploitation pourrait paraître bizarre mais peut se justifier par l'humidité excessive du sol et du climat.

(2) Jamais complètement cependant : ces Insectes subsistent à l'état endémique le long des chemins, des clairières et des ruisseaux, comme dans toute forêt,

le tronc des arbres ; aux endroits argileux relativement secs, sous la mousse aux pieds des arbres tout comme à Boitsfort ou Groenendael ; sur les collines parsemées de blocs de granit, il suffit de dérouler la mousse des rochers tout comme un tapis, de prendre les bêtes intéressantes et de remettre la mousse en place.

Pendant quatre jours, de 7 heures du matin à 19 heures, nous avons exploité systématiquement les deux futaies que nous avons dès le premier jour jugées intéressantes.

Voici le résultat de nos recherches :

36 *C. armoricanus* OBERTH.

3 *C. armoricanus* aberr. *melas* OBERTH. ou passage à *melas* (3 ♀).

2 *C. armoricanus* aberr. *Bleusei* OBERTH. (♂).

1 *C. armoricanus* aberr. *viridipennis* BLEUSE (♀).

12 *C. intricatus* LINN.

6 *Procrustes coriaceus*.

2 *C. granulatus* LINN.

En outre, de très nombreux *C. catenulatus* SCHOP. et une quarantaine de *C. purpurascens* FAB.

On voit que *armoricanus* est loin d'être commun et ne vient qu'en troisième rang. Par contre, nous avons deux aberr. *Bleusei* pour 41 *armoricanus* et bien qu'il soit impossible de dresser une statistique avec ce petit nombre d'individus, il est toutefois évident que nous sommes loin des " 1 pour 1.000 " comme d'aucuns l'ont affirmé. Néanmoins, cette bête est incontestablement rare, mais cette rareté est due à la localisation extrême de l'*armoricanus* en général et à la pauvreté relative de ses stations. D'autre part, les *auronitens* de cette forêt trop célèbre, étant chassés à outrance, sont en passe de disparaître ou du moins de devenir rarissimes.

Avant de quitter l'Hermitage, nous sommes allés rendre visite au garde-chasse ; ce dernier, comme d'ailleurs plusieurs habitants du village, connaît parfaitement *armoricanus* et ses aberrations et les appelle : " dos vert, tête rouge à pattes jaunes ", " dos bleu ou noir à pattes jaunes ", " dos noir, tête rouge à pattes jaunes " (*Bleusei*), etc., et bien qu'il soit souvent sollicité par des entomologistes français pour chasser le *Bleusei*, il ne l'a jamais capturé, ni vu prendre.

Nous avons également consulté les registres des deux auberges du village ; cela nous a appris que la dernière expédition entomologique avant notre arrivée fut effectuée dans cette forêt en janvier 1937 par

M. et Mme PÉCARD, de Nice; et l'avant-dernière en novembre 1932 par M. Raymond CYRILLE, coléoptériste, assisté de M. Albert GAUDIN, préparateur au Musée d'Histoire Naturelle de Paris.

Le cinquième jour, nous nous sommes rendus dans un petit bois de 20 hectares environ, situé à 7 km. de l'Hermitage, sur le territoire de la commune d'Uzel. Nous en ramenons 1 *C. armoricanus* typique et un autre entièrement bleu foncé (♂).

Le lendemain nous quittons l'Hermitage pour Cerisy-la-Forêt via Saint-Brieuc et Lison.

* * *

Forêt de Cérisy.

La Forêt de Cérisy est une propriété d'Etat totalisant 2.184,61 hectares.

Comme essences, du hêtre et du chêne mélangés avec ça et là un îlot de pins sylvestres. En certains endroits, les buissons de houx y sont très denses. Le terrain n'y est pas rocailleux et est peu accidenté, on y voit cependant quelques vallées sillonnées de petits cours d'eau. Comme à Lorge l'exploitation à blanc étoc a détruit la majeure partie des futaies.

Les arbres exploitables sont en partie convertis sur place en traverses de chemins de fer, aussi de très nombreux troncs de qualité médiocre, chênes et hêtres tors ou creux, bouleaux noueux, sont abattus et laissés sur place. Ceux-ci grâce à l'extrême humidité du lieu, ne tardent pas à pourrir et constituent ainsi d'excellents pièges à carabes.

Nous sommes restés trois jours dans cette forêt.

Le premier jour après avoir sillonné les quelques futaies en tous sens, nous trouvons dans un endroit parsemé de troncs pourris, une douzaine de *C. auronitens* var. *cupreonitens* CHEVR; 21 *C. intricatus*; 6 *C. granulatus* et de nombreux *C. catenulatus* et *purpurascens*.

Le second jour, 2 *cupreonitens*; 14 *intricatus* et 2 *granulatus*.

Le troisième jour, 2 *cupreonitens* dont une aberr. *fastuosus* LE MOULT, 6 *intricatus* et 1 *granulatus*.

Les *cupreonitens*, but de notre voyage, sont comme on le voit, rares. Rareté occasionnée par de très nombreuses chasses; pour s'en convaincre il suffit de consulter les registres d'auberges. Toutefois ces insectes ont du être communs jadis, puisque toutes les collections de *Chrysocarabus* de quelques importance en ont plusieurs et parfois

de très nombreux exemplaires. D'autre part, il est encore facile de s'en procurer dans le commerce, d'où l'existence évidente de stocks.

Rester plus longtemps chasser ces insectes eût été du temps perdu, aussi le 3 avril au matin nous partons pour la forêt d'Ecouves via Caen et Alençon.

Ecouves.

Vaste forêt de plus de 15.000 hectares dont 7.528 hectares appartiennent à l'Etat et le reste à divers particuliers.

Contrairement aux deux forêts précédentes, la majeure partie est constituée par de la futaie, chênes et hêtres mélangés avec sous-étage de houx, îlots de pins sylvestres et d'épicéas, quelques bouleaux. De nombreux cours d'eau y ont creusé de grandes vallées parfois rocheuses.

En vain chercherait-on un Carabe dans une souche ou sous la mousse recouvrant les pierres: il ne s'y trouve que des Salamandres (1). Ici il faut arracher la mousse épaisse et souvent mélangée de lierre qui escalade les arbres parfois jusqu'à la cime. Tout aux pieds des arbres ne se trouvent que de rares *catenulatus*; à même le sol, il n'y a rien, celui-ci étant très souvent saturé d'eau dont l'infiltration est rendue impossible par la nature granitique du sous-sol.

Nous sommes restés chasser sept jours à Ecouves, mais nos premières recherches ont dû être abandonnées précipitamment pour ne pas gêner une chasse à courre.

Voici ce que nous y avons trouvé:

152 *C. auronitens* F. (ignifériques ou non).

3 passages d'*ignifer* à *Letacqui* (3 ♀).

3 passages d'*auronitens* à *Letacqui* (3 ♀).

3 aberrations *Letacqui* (2 ♀ et 1 ♂).

396 *C. intricatus*

et enfin 1 *Carabus auronitens* (♂) de teinte uniformément "bois de rose" métallique avec un beau reflet émeraude près du sommet des côtes des élytres. Ce Carabe a une certaine ressemblance avec *C. cupreonitens* aberr. *fastuosus* LE MOULT, mais ce dernier provient de la Forêt de Cerisy.

Ainsi qu'on le constate, les Carabes sont à Ecouves beaucoup plus communs qu'à Cerisy et à Lorge.

(1) Beaucoup plus nombreuses à Ecouves qu'à Lorge ou Cerisy, il nous est arrivé d'en rencontrer près d'une cinquantaine en un jour.

L'*intricatus* est très commun partout et pullule en certains endroits. L'*auronitens* commun mais local; l'aberration *Letacqui* pure, très rare (1 pour 50 environ, tandis qu'en Forêt de Soignes on trouve au moins 1 *Putzeysi* pour 14 *auronitens*). Le *catenulatus* et le *purpurascens* y sont peu communs.

Contribution à l'étude des *Palpicornia*

IX (1)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Hydraena (s. str.) *dentipalpis* REITTER, 1888.

Le type unique ♂ de cette espèce, que j'ai vu (Musée de Budapest), mesurant $2,33 \times 0,99$ mm., est étiqueté : "Caucasus LEDER, *Hydraena dentipalpis* m. 1888 Circassien"; il fut trouvé dans un ruisseau du massif montagneux du Fischt. Il y a aussi une ♀, déterminée par l'auteur après parution de sa diagnose : "Caucasus, Swane-tien, LEDER-REITTER, *dentipalpis* m., ♀"; taille : $2,24 \times 0,95$ mm. Ce couple est immature et l'édéage, transparent et déformé, se laisse difficilement comparer. Tout ce qu'on peut dire c'est que cet organe pourrait être identique à celui, normalement sclérifié, d'un ♂ de la coll. KNISCH dont il sera question plus loin.

Le ♂ typique se fait remarquer par sa forme assez large (élytres seuls : $1,51 \times 0,99$ mm.), son pronotum large aussi ($0,476 \times 0,65$ mm., plus large que long donc) avec les côtés latéraux distinctement anguleux un peu avant le milieu, sa sculpture (tête, pronotum, élytres) assez forte et surtout dense; le dernier article des palpes maxillaires anguleusement dilaté au côté interne, mais près du sommet, comme chez *Britteni*, les tibias intermédiaires avec une petite échancrure postérieure, garnie d'une série de denticules au côté interne, les tibias postérieurs avancés en angle arrondi très obtus, au delà du milieu du côté interne, dont le dernier tiers forme une échancrure allongée et peu profonde, garnie antérieurement d'une petite dent dirigée vers l'arrière et ensuite d'une série de très petits denticules (5-6) (2), plus ou moins cachés dans de la pubescence dorée, assez

(1) Pour la VIII^e Contribution voir *Bull. et Ann.*, Tome LXXIII, 1933, p. 271 à 314.

(2) Ces denticules et la petite dent sont plus visibles au tibia gauche qu'au droit.